

Fouilles d'Argos

Wilhelm Vollgraff

Citer ce document / Cite this document :

Vollgraff Wilhelm. Fouilles d'Argos. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 44, 1920. pp. 219-226;

doi : 10.3406/bch.1920.3070

http://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1920_num_44_1_3070

Document généré le 16/05/2017

FOUILLES D'ARGOS (1912)

(PL. XI et XII)

La campagne de fouilles que j'ai faite à Argos en mai et juin 1912 (1) avait pour objet principal d'étudier plus à fond le temple et l'agora (2), situés sur le terrain dont nous avions obtenu l'expropriation en 1906. Le soubassement du temple 33 m. \times 13 m. 30³ est maintenant entièrement déblayé (pl. XI), sauf la partie Ouest qui est recouverte par la chaussée de Myli. Au milieu de l'édifice, on a retrouvé en place la base (1 m. 20 \times 1 m. 20) de la statue du temple; il n'y manque que la pierre supérieure. Tout près de là, ont été mis au jour une centaine de fragments de sculpture en marbre blanc. La plupart proviennent d'une statue plus grande que nature, qui représentait une déesse habillée d'un vêtement long. Il nous a toujours semblé vraisemblable que le temple exploré est un des trois sanctuaires que Pausanias mentionne après avoir parlé du théâtre. Ce sont les temples d'Asklépios, d'Artémis Peitho et d'Athéna Salpinx. Nous savons, aujourd'hui, que le temple exhumé appartenait à une déesse: mais est-ce par Artémis, ou par Athéna, qu'il était habité? Les déblais renfermaient un fragment d'une pierre de construction, orné d'une hure de sanglier en bas-relief, et un bout d'inscription où se lit le nom d'Amphiaraos (3). Or, nous

(1) Cette campagne est la cinquième de celles que j'ai pu conduire à Argos, grâce au concours du gouvernement néerlandais, de plusieurs sociétés et de donateurs particuliers. On a exposé ici même les résultats généraux des trois premières campagnes *BCH.*, XXVIII, 1904, p. 364-399; XXX, 1906, p. 5-45; XXXI, 1907, p. 139-184. Pour 1906, voir les *C. R. A. Inscr.*, 1906, p. 493-494.

(2) *BCH.*, XXXI, 1907, p. 172-178. Pl. VI, n° X.

(3) *Mnemosyne*, XLIV, 1916, p. 57.

apprenons par Pausanias (1) que la mère de ce héros recevait un culte auprès du temple d'Artémis Peitho. Voilà des indices qui ne sont pas sans valeur. Ils paraissent cependant trop faibles pour décider d'une conviction.

Le temple n'a pas survécu à la destruction d'Argos par les Goths. À l'époque byzantine, l'emplacement était occupé par un édifice de dimensions à peu près égales. De cet édifice postérieur, les fondations seules subsistent. Le rectangle dessiné par les murs extérieurs était divisé en compartiments étroits, par au moins dix murs de refend. Un pareil plan de reconstruction a dû être dicté par la destination de l'édifice, destination qui nous reste inconnue. La date est fixée, selon certaines limites tout au moins, par des trouvailles de lampes de terre cuite, dont un grand nombre semble dater du IV^e ou, au plus tard, du V^e siècle de notre ère. Après avoir photographié (pl. XII), et fait relever par notre collaborateur, M. van der Pluym, l'ensemble des substructions de basse époque, nous les avons démolies, pour pouvoir en tirer les pierres antiques qu'elles renfermaient. Nous y avons trouvé maintes inscriptions intéressantes, et plus de deux cent cinquante pierres provenant de l'entablement du temple, de celui de l'agora voisine, de plusieurs autres édifices. Signalons, entre autres, des fragments d'un petit temple dorique en marbre, un peu moins grand que le temple d'Athéna Niké de l'Acropole d'Athènes. Parmi les textes épigraphiques, il y a des décrets de proxénie de l'époque hellénistique, un nouveau fragment du traité entre Knossos et Tylissos (2), deux fragments d'une grande stèle de la première moitié du IV^e siècle, où il semble être question de la répartition en cantons de certaines parties de l'Arcadie (3).

(1) Paus., II, 21, 2.

(2) *BCH.*, XXXIV, 1910, p. 331-334; *BCH.*, XXXVII, 1913, p. 279-308, et pl. IV.

(3) Il s'agit peut-être du partage en nouveaux districts du territoire fédéral, vers 369, après la constitution de la Ligue arcadienne; cf. l'édition de ce texte *Mnemosyne*, XLII, 1914, p. 330-353. Cette interprétation a été mise en doute par A. Plassart, *BCH.*, XXXIX, 1915, p. 122-124, qui verrait là plutôt le procès-verbal d'une détermination de la frontière argienne en 338⁷.

L'Agora (108 m. \times 23 m. 30) était une place ouverte entourée de colonnades et de murs. Cette fois, nous avons dégagé toute la colonnade Nord (fig. 4), en faisant creuser une tranchée longue de 110 m. et large de 3 m. On avait déjà remarqué



Fig. 4. — Colonnade Nord de l'Agora.

auparavant que la colonnade venait buter contre l'angle Sud-Est du temple, de façon à cacher à la vue trois mètres de la façade de ce dernier édifice (pl. XI). Il a été constaté maintenant que cet état de choses est dû à un remaniement postérieur. À l'époque impériale, on a rallongé le marché de 26 mètres

dans la direction de l'Ouest. Sur tout ce parcours, le stylobate Nord se compose de pierres remployées. Parmi celles-ci, il y a des bases de statues d'époque hellénistique, et une inscription en l'honneur de Pompée (1). La date de la construction de

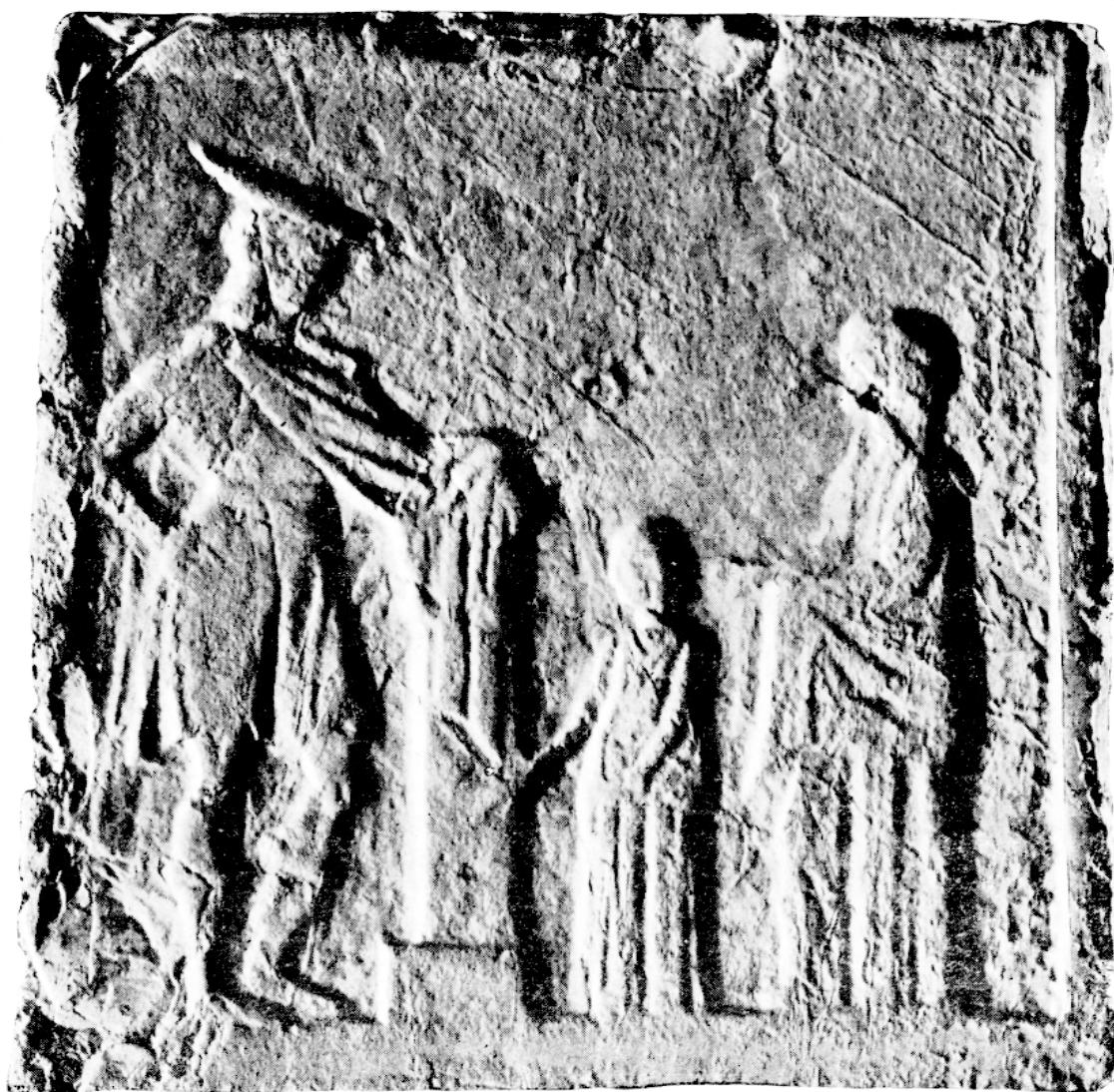


Fig. 2. — Adoration d'Hermès. Bas-relief votif.

notre Agora est encore à déterminer. Les deux fragments de chapiteaux que nous avons trouvés ne remontent pas à une date plus ancienne que le milieu du iv^e siècle.

Dans les tranchées pratiquées pour l'examen des abords du

(1) *Mnemosyne*, XLVII, 1919, p. 162, n^o VIII a; 163, X; 260, XXVII.

temple et de l'Agora, on a trouvé un bloc de la corniche et un bloc de la frise d'un temple rond, en marbre, de style ionique. C'était une construction de l'époque hellénistique ou romaine. Un bas-relief votif (fig. 2), qui représente une femme et une toute jeune fille venant adorer Hermès, a été aussi exhumé près de l'angle Sud-Est de l'Agora (1).

Le dieu apparaît lui-même, invisible pour les yeux humains, derrière l'hermès, son symbole. De proportions supérieures à la taille humaine, il est coiffé du large pétase qui le caractérise ordinairement. Sa main gauche tient le caducée; elle repose sur la tête du pilier sacré, qu'un pan de manteau dérobe presque complètement à la vue. La fillette avance la main, pour toucher le phallus de l'hermès, geste hardi, qui se retrouve sur d'autres monuments connus (2). Derrière elle, sa mère a l'air de la guider, en quelque sorte, des deux bras, vers le signe sacré.

Pour préciser la topographie d'Argos, j'ai fait déblayer une partie des gradins taillés dans le roc de la Larissa, à peu de distance au Sud du grand Théâtre (3). On s'accordait à placer là un second Théâtre antique. Les sondages ont confirmé cette prévision. Il y a là les restes, bien conservés, d'un Odéon romain, de dimensions moyennes. L'orchestra, qui est demi-circulaire, a environ 27 mètres de diamètre. Elle est pavée en mosaïque. Les fondations du grand mur de façade ont été retrouvées à une distance de 11 m. 30 à l'Est de l'orchestra, et suivies sur une longueur de 24 mètres. Une constatation plus intéressante a été faite. A l'endroit même qu'occupait plus tard l'Odéon romain, il y avait, à l'époque classique, un vaste lieu d'assemblée. Les larges gradins de cette Pnyx argienne étaient parfaitement rectilignes. Ils ont été entamés, et, en partie, détruits, lorsqu'on a voulu creuser dans le roc la *cavea*, plus petite, du Théâtre romain.

(1) Calcaire veiné de diverses couleurs. La photographie a été prise sur un estampage. Au-dessous du relief, la stèle se prolonge de 0 m. 30, sans inscription (Au Musée d'Argos, sans n°).

(2) Pauly-Wissowa, VIII, p. 704.

(3) BCH., XXXI, 1907, pl. VI, n° II.

En 1906, j'avais achevé de déblayer, également sur le flanc de la Larissa, mais plus vers le Nord, la terrasse supportée par le grand mur polygonal que connaissent tous ceux qui ont visité Argos (1). Cette terrasse est bien, comme on l'avait supposé, le *ζετήπειον* de Pausanias. Le Château-d'eau romain qui y touche a été fouillé en même temps. J'ai voulu examiner aussi d'où venait l'aqueduc romain qui aboutissait au *Nymphaeum* d'Argos. Cette recherche m'a conduit dans la



Fig. 3. - Piles d'un aqueduc romain sur le Charadros.

vallée de l'Inachos, et jusqu'aux environs du village d'Épano-Bélési, où l'*Expédition de Morée* avait, jadis, déjà remarqué les restes d'un aqueduc romain. Les sources qui l'alimentaient existent encore, mais leur eau, au lieu d'être employée à l'irrigation de la plaine, ne sert plus aujourd'hui qu'à faire tourner quelques moulins. Entre Épano-Bélési et Argos, nous connaissons maintenant assez de tronçons de l'aqueduc pour pouvoir en déterminer à peu près tout le tracé. On voit aussi, clairement, en quels endroits l'aqueduc passait l'Inachos et le Charadros. La fig. 3 reproduit ici une partie des restes du pont

(1) *BCH.*, XXXI, 1907, pl. VI, n° III.

à arches, sur lequel l'aqueduc franchissait le lit de ce dernier fleuve. Malgré leur aspect imposant dans ce paysage monotone, ces restes ne semblent pas avoir encore été signalés.

Sur la rive gauche de l'Inachos, j'ai découvert, au cours de la même excursion, une nécropole mycénienne, jusqu'ici inconnue. Elle est située sur une colline de faible hauteur, à 25 minutes de distance de Skala, dans la direction de Skhino-



Fig. 4. — Offrande à Apollon citharède.

khori. On remarque là huit tombeaux rupestres, pareils, pour la forme, à ceux de Mycènes et d'Argos. Quelques fragments de vases ramassés sur place prouvent qu'il s'agit bien de tombeaux du xv^e ou du xiv^e siècle. C'est un site recommandé à l'attention : les objets qu'on en pourrait retirer ressembleraient sans doute à ceux qu'on connaît déjà, mais on pourrait y faire des observations précieuses pour le classement chronologique des antiquités mycénienennes.

Signalons, pour terminer, un fragment d'un bas-relief votif du IV^e siècle, en calcaire gris blanc (haut., 0 m. 34), qui a été trouvé à peu de distance au Nord du Château-d'eau romain (fig. 4). C'est un morceau de sculpture d'un assez bon style, mais de facture sommaire (1). Une femme s'avance vers l'Apollon citharède. D'une main, elle présente une offrande au dieu, de l'autre, elle fait signe aux personnes qui sont derrière elle, et vers lesquelles elle tourne la tête. On dirait presque d'une directrice d'un chœur de jeunes filles. Apollon a devant lui la grande cithare d'apparat, posée sur le trépied (2). Le port de la tête et toute la tenue du corps divin trahissent quelque langueur efféminée.

W. VOLLGRAFF.

1) L'inscription gravée dans le bandeau supérieur ΣΤΡΑΤΟ est en caractères du IV^e siècle.

2) Cf. Reinach, *Rép. de la stat.*, I, p. 251, 8.